Une visite inattendue

Cet après-midi-là, après l'école, je m'étais directement dirigée vers le restaurant l'Express, où ma mère travaillait depuis des années. Les examens de fin d'année approchaient à grands pas, je devais réviser pour obtenir un bon résultat, mais ma maison d'enfance était envahie d'une tonne de boîtes de déménagement. Le sentiment que je ressentais quand je m'y trouvais, je ne l'aimais pas du tout. Le restaurant était comme ma deuxième maison et parfait pour que je me plonge dans mon étude. Avant d'entamer ma marche, j'attachai mes longs et épais cheveux qui collaient à mon cou et je remontai les manches de mon uniforme pour me soulager de la chaleur écrasante qu'il faisait dehors. J'adorais me promener à Waterloo, tout me semblait toujours si paisible, toutefois, dans la dernière rue que j'avais traversée, je vis un homme se faire embarquer violemment dans une voiture de police, quelque chose de très inhabituel dans cette petite ville.

Tous les jours, je saluais M. Dufour qui buvait son café quotidien à l'heure de mon arrivée, ce petit monsieur au grand caractère me faisait bien rire avec la grande différence de taille qui nous séparait. Mais aujourd'hui, il n'y était pas. Étonnée, je rejoignis ma mère à la cuisine pour lui annoncer que j'allais passer la soirée au sous-sol en attendant qu'elle termine sa soirée. Le restaurant recevait un groupe pour souper, j'allais donc patienter jusqu'à tard ce soir.

« Viens donc m'aider en cuisine ce soir à la place d'avoir le nez dans tes livres comme toujours ! dit ma mère.

-Il n'en est pas question, l'examen final est demain, je dois redoubler mon étude, répliquai-je. »

Même si je le connaissais comme le fond de ma poche, le sous-sol me faisait toujours frissonner, c'était sombre, mal construit, humide et c'était inévitable, à chaque fois, les bruits les plus effrayants parvenaient à mes oreilles et me donnaient envie de remonter en courant pour trouver de la sécurité dans les bras de ma mère, comme je le faisais il y a quelques années. Cette fois-ci, j'allais être courageuse, car au plus profond de moi, je savais qu'ils témoignaient de la vieillesse du bâtiment et que je n'avais pas à m'en faire.

❖

Ça faisait près de cinq heures que je relisais mes notes, que je faisais tout et rien, sans mentionner la bonne heure où je m'étais assoupie à cause de la fatigue que j'avais accumulée ces derniers temps. Cinq heures où tout allait bien. D'un coup sec, mon cellulaire s'éteignit, me privant de la musique qui me faisait passer le temps et au même moment, l'ancienne petite radio dans le coin de la pièce s'alluma, elle laissa entendre un bruit blanc au travers lequel je distinguai d'incompréhensibles paroles. Un frisson parcourut rapidement mon corps de la tête aux pieds. La chose qui me perturbait le plus, c'était qu'elle n'était pas branchée. Avant de paniquer, je me rappelai que la technologie n'était pas toujours parfaite et que des défectuosités pouvaient parfois

se manifester, je ne devais pas angoisser avec ça, mais c'était plus fort que moi. Toutes les choses étranges qui s'étaient passées depuis mon départ de l'école commençaient à me faire beaucoup douter. Ma mère me sortit de ma bulle en me criant de l'étage de lui apporter une caisse de thé glacé dans le réfrigérateur. À ce moment-là, tout devint très étrange. Je me mis en action pour effectuer la tâche qui m'avait été demandée, un objet tomba au sol, puis un autre et un autre, même mon livre d'histoire qui était bien posé sur la table se ramassa étalé au sol. Avec le cœur palpitant et la sueur qui me perlait sur le front, je me dépêchai à aller au réfrigérateur, trop tard, je m'enfermai.

❖

Je commençais à être bien refroidie, peu importe la façon que j'utilisais, rien ne pouvait me faire sortir. J'entendis des pas dans les escaliers, quelqu'un s'approchait. Je vis la porte s'ouvrir tranquillement, ma mère était bien trop occupée dans la cuisine, qui était donc la personne qui allait me sauver de ce froid infernal? Incapable de bouger et surtout terrifiée, je jetai un rapide coup d'œil dans l'entrebâillement de la porte. Je me sentis bien rassurée de constater qu'il s'agissait de ma grande sœur. Je la serrai dans mes bras pour lui démontrer toute la gratitude que je ressentais en moi. Nous avions discuté pendant un long moment, j'avais tellement de choses à lui raconter depuis la dernière fois que je l'avais vue. Il me semblait que ça faisait des années où nous n'avions pas échangé une conversation toutes les deux.

❖

Dans la voiture, sur le chemin du retour, je racontai à ma mère tout ce qu'elle avait manqué de cette soirée mouvementée dans le sous-sol du restaurant. Pour ne pas me contrarier, elle avait attendu à la fin de mon histoire pour ajouter :

« Mais ma chérie, ta sœur est décédée il y a déjà deux ans. »